

à nous de nous y ouvrir. Ou pour mieux dire, ce que nous resassons ainsi **n'est pas** le chant que nous croyons chanter, et notre âme ne s'en nourrit point, pas plus qu'une rose en papier ou en plastique n'est une rose, et qu'une abeille ne viendrait la butiner.

18.2.12.6. (f) Conviction et connaissance

Note 162 (14 janvier) En terminant la réflexion d'il y a une semaine, j'avais le sentiment d'avoir "mis le doigt" sur quelque chose d'important. La nuit même, j'ai voulu exprimer de façon lapidaire ce "quelque chose" dans le nom nommé à cette note, "La cause de la violence sans cause" (note n° 159). Je savais aussi que cet éclair de compréhension subite n'avait rien d'un aboutissement, voire d'un point final, d'une réflexion qui depuis plus d'un mois^{308(*)} tournait justement autour du mystère de la "violence sans cause", ou "violence gratuite". Au contraire, cette "perspective" nouvelle soudain apparue s'apparentait bien plutôt à un nouveau point de départ. Le mécanisme du "déplacement" d'une rancune ou d'un ressentiment pour des torts et des dommages subis en des jours reculés, vers une "cible" **acceptable** en lieu et place du ou des responsables réels, ressentis comme hors d'atteinte ou comme "tabous" - ce mécanisme-là, que j'avais reconnu d'abord sporadiquement, dans tel et tel cas isolé au cours de ma vie, et tacitement pris pour une sorte d'aberration étrange et erratique de l'inconscient, est enfin reconnu comme un des "mécanismes de base du psychisme humain". En même temps, il apparaît comme responsable des manifestations innombrables et troublantes de la "violence sans cause" ; aussi bien celle qui sévit entre épouse et époux, entre amante et amant, parents et enfants, que la violence "anonyme", qui atteint son paroxysme dans les temps de guerre ou de grandes convulsions sociales.

◇ J'ignore si ces liens-là sont depuis longtemps entrés dans le B.A.BA de la science psychologique ou psychiatrique (a supposer qu'il existe une telle "science"), ou si ce que j'en dis ici va faire figure de fantasmagories de "dilettante en psychanalyse". Comme mon propos n'est pas de présenter une thèse de doctorat en psychologie, ni même de briser des lances pour quelque théorie ancienne ou nouvelle, mais de comprendre ma vie à travers les situations dans lesquelles ma personne est impliquée, peu m'importe le "statut" de ce sur quoi il m'arrive de mettre le doigt, ou des "perspectives" que je vois soudain s'ouvrir ici et là. Je sais bien que de toutes façons, si je veux comprendre la moindre des choses, je ne peux faire l'économie d'une réflexion personnelle, que ce soit dans la mathématique, ou dans ma vie et dans celles auxquelles ma vie se trouve liée d'une façon ou d'une autre. Et il en est ainsi d'autant plus, quand ce qu'il s'agit de comprendre semble d'emblée défier la raison, et que je vois tout un chacun, autour de moi et ailleurs, l'éluder comme la peste, à coups de clichés rassurants. (Et il me semble que les professionnels de la psychologie n'y font pas plus exception que tous les autres, dès l'instant du moins que leur propre personne est directement en cause.)

Je me rendais bien compte que la "conviction subite" apparue au détour "d'un dernier point sur un dernier i", à savoir que "je venais de mettre le doigt sur le ressort commun à toutes les situations de "violence gratuite"", ne dispensait en rien de la tâche d'examiner sur pièces, et sous toutes les coutures, cette intuition nouvelle arrivée dans le champ du regard conscient, nullement dégagée encore de l'halo diffus de ce qui vient d'émerger des brumes. Bien au contraire, c'était là justement le premier travail à faire, où je voyais surgir déjà une foule de questions nouvelles, tant particulières à tels cas d'espèce, que générales. S'il y avait une quelconque certitude dans cette "conviction" à l'emporte-pièce, ou pour mieux dire, un noyau de connaissance sûre, celle-ci ne me disait nullement que la formulation que je venais de donner à cette conviction était "vraie", "correcte", sans réserves ni retouches importantes peut-être ; mais plutôt, que je venais bien de mettre le doigt sur un **fait nouveau** (pour moi) et **essentiel, qu'une perspective nouvelle** sur la violence venait bel et bien de

³⁰⁸(*) De façon précise, depuis la note du 7 décembre "Patte de velours - ou les sourires" (n° 137).